

# **Leçon 11 3<sup>ème</sup> trimestre 2006**

## **Sabbat après-midi, le 2 septembre 2006**

Les services religieux, les prières, la louange, la confession sincère du péché, montent des véritables croyants comme de l'encens vers le sanctuaire céleste; mais en passant par les canaux corrompus de l'humanité ils sont si contaminés qu'à moins d'être purifiés avec du sang ils ne peuvent avoir de la valeur devant Dieu. Ils ne montent pas dans une pureté immaculée et, à moins que l'Intercesseur qui est à la droite de Dieu ne présente et purifie tout avec Sa justice, ils ne seront pas acceptés par Dieu. Tout l'encens qui procède des tabernacles terrestres doit être humidifié par les gouttes purificatrices du sang de Christ. Il soutient devant le Père l'encensoir de ses propres mérites dans lequel il n'y a aucune tache de contamination terrestre. Il ajoute dans l'encensoir les prières, la louange et les confessions de son peuple, et avec elles il met sa propre justice immaculée. Alors, l'encens monte devant Dieu, complètement et totalement acceptable, parfumé des mérites de la propitiation de Christ. Alors, les prières reçoivent en retour des réponses pleines de bonté.

*Ellen G. White Comments, SDA Bible Commentary, vol. 6, p. 1078  
Commentaires bibliques d'Ellen G. White, p. 282, sur Romains 8:26-34*

## **Dimanche, le 3 septembre 2006**

Le livre détecteur de l'erreur [ la Bible] ayant été éliminé, Satan pouvait agir à sa guise. Selon la prophétie, la papauté devait «changer les temps et la loi» (Dan. 7:25, Segond). Elle ne tarda pas à agir dans ce sens. Pour offrir aux convertis venus du paganisme de quoi remplacer le culte de idoles, et pour faciliter ainsi leur adhésion au christianisme, on introduisit graduellement dans l'Eglise le culte des statues et des reliques. Cette idolâtrie papiste fut officiellement reconnue par un concile général. Pour compléter cette oeuvre sacrilège, Rome n'hésita pas à effacer de la loi de Dieu le deuxième commandement, qui condamne précisément le culte des images taillées ; et, pour rétablir le nombre (dix), le dixième commandement fut divisé en deux.

Les concessions faites au paganisme ouvrirent la voie à un nouvel attentat contre l'autorité du ciel: Satan falsifia le quatrième commandement, en essayant d'éliminer l'ancien sabbat, jour que Dieu avait béni et sanctifié, et de lui substituer un jour que les païens observaient sous le nom de «jour vénérable du soleil». Au début, ce changement ne fut pas opéré ouvertement

Durant les premiers siècles, tous les chrétiens observaient le vrai sabbat. Soucieux de sauvegarder l'honneur de Dieu et convaincus de l'immutabilité de sa loi, ils veillaient avec un soin jaloux sur ses préceptes sacrés. Aussi Satan manœuvra-t-il par ses agents avec une grande habileté. Pour attirer l'attention sur le premier jour de la semaine, on commença par en faire une fête en l'honneur de la résurrection du Christ. On y célébra des services religieux, tout en le considérant comme un jour de divertissement, tandis que le sabbat continuait à être sanctifié.

Alors qu'il était encore païen, l'empereur Constantin promulgua un édit prescrivant que le dimanche serait désormais jour férié dans tout le territoire de l'empire romain. Après sa conversion, il resta un ardent défenseur du dimanche, et son édit païen fut confirmé pour servir les intérêts de sa foi nouvelle. Mais l'honneur dont ce jour était

entouré n'empêchait pas les chrétiens de considérer le vrai sabbat comme étant le jour du Seigneur. Il fallait franchir un pas de plus: le faux sabbat devait être mis sur un pied d'égalité avec le vrai sabbat. Quelques années après la proclamation de l'édit de l'empereur, l'évêque de Rome conféra au dimanche le titre de Jour du Seigneur. Peu à peu, le public fut donc amené à considérer ce jour comme ayant un certain caractère sacré. Mais par ailleurs, on continuait à observer le sabbat originel.

*The Story of Redemption, pp. 328-329; L'Histoire de la rédemption, p. 337-338*

## **Lundi, le 4 septembre 2006**

Cependant, le grand Séducteur n'était pas arrivé à ses fins: il était décidé à rassembler le monde chrétien sous sa bannière et à exercer son pouvoir par l'intermédiaire de son vicaire, l'orgueilleux pontife qui prétendait être le représentant du Christ. C'est par le moyen de païens à demi convertis, de prélats ambitieux et de chrétiens mondanisés que Satan réalisa ses desseins. De grands conciles réunissaient de temps à autre les dignitaires de l'Eglise venus de toutes les parties du monde. Presque à chaque concile, le sabbat institué par Dieu était un peu plus déprécié, et le dimanche était un peu plus exalté. Ainsi, la fête païenne finit par bénéficier des honneurs d'une institution divine, tandis que le sabbat de la Bible fut qualifié de relique du judaïsme, et que l'anathème était prononcé sur ceux qui l'observaient.

Le grand apostat avait donc réussi à «s'élever au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore» (2 Thessaloniens 2: 4, Segond). Il n'avait pas hésité à modifier le seul précepte de la loi divine qui attire formellement l'attention de toute l'humanité sur le Dieu vivant et vrai. En désignant Dieu comme le Créateur des cieux et de la terre, le quatrième commandement distingue l'Eternel de tous les faux dieux. Or, c'est en tant que mémorial de la création que le septième jour fut sanctifié par l'homme comme jour du repos. Il était destiné à rappeler constamment aux humains que le Dieu vivant est la source de leur être, qu'il devrait être l'objet de leur vénération et de leur culte. Voilà pourquoi Satan s'efforce de détourner l'homme de sa fidélité envers Dieu, et l'incite à désobéir à sa loi. Voilà pourquoi il concentre ses efforts contre le commandement qui proclame Dieu comme Créateur.

*The Story of Redemption, pp. 329-330; L'Histoire de la rédemption, p. 338-339*

Quand Rome s'était séparée de la véritable Eglise, elle avait surtout obéi à sa haine pour le sabbat des Ecritures. Conformément à la prophétie, la puissance papale avait jeté la vérité par terre. La loi de Dieu avait été foulée aux pieds et les traditions et coutumes des hommes avaient été élevées à sa place. Les églises qui admettaient l'autorité du pape avaient été de bonne heure contraintes d'honorer le dimanche. Environnés par l'erreur et la superstition, plusieurs enfants de Dieu avaient été si troublés que, tout en observant le sabbat, ils s'étaient abstenus de travailler le dimanche. Mais cela ne satisfaisait pas la papauté; elle exigeait non seulement que le dimanche fût sanctifié, mais que le samedi fût profané, et elle dénonçait dans les termes les plus violents ceux qui osaient l'honorer. Ce n'est qu'en fuyant pour échapper à l'autorité de la papauté qu'il était possible d'obéir à la loi de Dieu.

*The Great Controversy, p. 65; La tragédie des siècles, p.67*

## **Mardi, le 5 septembre 2006**

La terrible situation du monde actuel pourrait donner à penser que la mort du Christ a été presque inutile et que Satan a triomphé. La grande majorité des habitants de cette terre s'est soumise à l'ennemi. Mais nous n'avons pas été trompés: malgré l'apparent triomphe de l'adversaire, le Christ poursuit son oeuvre sur cette terre comme dans le sanctuaire céleste. La Parole de Dieu décrit la méchanceté et la corruption des hommes telles qu'elles existeront dans les derniers jours. L'accomplissement des prophéties devrait fortifier notre foi dans le triomphe final du Christ et renouveler notre courage pour poursuivre la tâche qui nous a été dévolue.

*Gospel Workers*, pp. 26, 27; *Le Ministère évangélique*, p. 22

Notre grand Souverain Sacrificateur compléta l'offrande expiatoire de Lui-même quand Il souffrit hors de la porte. Alors, une expiation parfaite fut faite pour les péchés du monde. Jésus est notre Avocat, notre Souverain Sacrificateur, notre Intercesseur, Ainsi, notre situation actuelle est comme celle des Israélites qui étaient dans le parvis extérieur, attendant et cherchant cette espérance bénie, l'apparition glorieuse de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ... Le symbole rencontra la réalité concrétisée par la mort de Christ, l'Agneau mort pour les péchés du monde. Le grand Souverain Sacrificateur a accompli le seul sacrifice valable.

L'encens qui est offert maintenant par les hommes, les messes prononcées aujourd'hui pour la libération des âmes du purgatoire, n'ont pas la moindre valeur pour Dieu. Tous les autels et les sacrifices, les traditions et les inventions par lesquels les hommes espèrent gagner le salut, sont des sophismes. Aucun sacrifice ne doit être offert, car le grand Souverain Sacrificateur est en train d'accomplir Son oeuvre dans le lieu saint. Aucun prince ou monarque n'ose s'aventurer dans le saint enclos.

Christ n'a pas besoin dans Son intercession comme Avocat de la vertu ou de l'intercession d'aucun homme. Christ est le seul qui porte les péchés, Il est la seule offrande pour le péché. Les prières et la confession doivent être offertes uniquement à Celui qui entra une fois pour toute dans le lieu saint. Christ a déclaré: "Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste." Il sauvera complètement tous ceux qui viennent à Lui par la foi. Il vit pour toujours pour intercéder pour nous. Ceci démontre que l'offrande de la messe, une des faussetés du romanisme, n'a aucune valeur.

La prétendue intercession des saints est la plus grande tromperie qui ait été inventée. Les prêtres et les dirigeants n'ont pas le droit de s'interposer entre Christ et les âmes pour lesquelles Il est mort, comme s'ils étaient investis des attributs du Sauveur et pouvaient pardonner les transgressions et les péchés. Ils sont eux-mêmes pécheurs. Ils ne sont que des êtres humains. Un jour, ils verront que leurs doctrines trompeuses ont conduit à des crimes de toute sorte: adultère, vol et fausseté. Ils sont responsables de nombreux maux terribles que les hommes ont perpétrés contre leur prochain.

*Ellen G. White Comments, SDA Bible Commentary*, vol. 7 p. 913  
*Commentaires bibliques d'Ellen G. White*, p. 337,338

## **Mercredi, le 6 septembre 2006**

Le service quotidien se composait de l'holocauste du matin et du soir, de l'offrande de l'encens sur l'autel d'or, ainsi que des sacrifices offerts par des particuliers pour des

péchés personnels. Il y avait également un rituel pour les sabbats, les nouvelles lunes et les fêtes annuelles.

Chaque matin et chaque soir, on offrait sur l'autel un agneau d'un an et des gâteaux pour signifier la consécration quotidienne de la nation à l'Eternel, comme pour réclamer le bénéfice du sang expiatoire du Rédempteur promis. Dieu ayant expressément recommandé que chaque offrande fût «sans défaut», toutes les bêtes des sacrifices devaient être examinées par les prêtres, qui refusaient celles qui avaient une tare quelconque. Seule une offrande «sans défaut» pouvait servir de symbole à la pureté parfaite de «l'Agneau sans défaut et sans tache» qui allait venir.

Les sacrifices étaient également une figure de la perfection morale à laquelle doivent aspirer et parvenir les enfants de Dieu. L'apôtre Paul y fait allusion dans cette parole: «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre culte raisonnable». De même, en nous consacrant au Seigneur, nous devons nous efforcer de rendre aussi parfaite que possible l'offrande que nous lui présentons. Dieu n'agrée rien de moins que ce que nous pouvons lui apporter de meilleur. Ceux qui l'aiment de tout leur cœur désireront lui offrir leurs plus belles forces, et cela en mettant toutes leurs facultés en harmonie avec les lois divines.

C'était lors de l'offrande quotidienne de l'encens que le prêtre s'approchait le plus près de Dieu. Comme le voile intérieur du sanctuaire ne montait pas jusqu'au plafond, la gloire de l'Eternel siégeant sur le propitiatoire éclairait en partie le lieu saint à la vue du prêtre qui offrait l'encens en face de l'autel. Au moment où le nuage d'encens s'élevait de l'autel d'or et où la gloire divine descendait sur le propitiatoire, il arrivait souvent qu'elle débordait du lieu très saint jusque dans le lieu saint, au point que l'officiant était obligé de se retirer vers le voile de sortie. De même que dans le rituel symbolique le prêtre dirigeait par la foi son regard vers le propitiatoire qu'il ne voyait pas, ainsi le peuple de Dieu doit maintenant adresser ses prières à Jésus-Christ qui, bien qu'invisible à l'œil de la chair, plaide en sa faveur dans le sanctuaire céleste.

L'encens qui montait avec les prières d'Israël représente les mérites et l'intercession du Sauveur, ainsi que sa parfaite justice imputée au pécheur par la foi, et qui seule peut faire agréer le culte qu'il offre à son Dieu. En outre, s'il y avait devant le voile du lieu très saint un autel de perpétuelle intercession, il y avait aussi, devant le voile du lieu saint, un autel de continuelle expiation. Enfin, comme c'était par les symboles du sang et de l'encens que l'on pouvait s'approcher de Dieu, c'est par l'intermédiaire de notre grand Médiateur que les pécheurs peuvent venir au Seigneur, seul Dispensateur de miséricorde et de salut aux âmes repentantes.

Chaque matin et chaque soir, quand les prêtres entraient dans le lieu saint, à l'heure de l'encens, l'un d'eux offrait sur l'autel du parvis le sacrifice quotidien. C'était toujours une scène émouvante pour les adorateurs assemblés près du tabernacle. En effet, avant d'entrer, par l'intermédiaire du prêtre, en la présence de Dieu, les Israélites devaient sonder leurs cœurs et confesser leurs péchés, puis, unis dans une prière silencieuse, tourner leurs visages vers le lieu saint. Ainsi, tandis que leurs requêtes montaient avec la fumée de l'encens, ils s'approprièrent par la foi les mérites du Sauveur promis, préfigurés par le service expiatoire. Aussi les heures fixées pour le sacrifice du matin et du soir étaient-elles considérées comme sacrées et finirent-elles par être observées par toute la nation israélite comme heures du culte de famille.

Quand, plus tard, les Juifs en exil adressaient leurs prières au Dieu d'Israël, ils tournaient à ce moment-là leurs visages vers Jérusalem. Les chrétiens doivent trouver là l'exemple du culte de famille du matin et du soir. Si une répétition machinale de dévotions exemptes de tout esprit d'adoration déplaît au Seigneur, il voit en revanche avec plaisir ceux qui l'aiment s'incliner matin et soir pour lui demander le pardon de leurs péchés et réclamer les bénédictions dont ils ont besoin.

Les pains de proposition placés en permanence devant Dieu constituaient une offrande perpétuelle et faisaient donc partie du service quotidien. On les appelait « pains de proposition » ou « pains de la face », parce qu'ils étaient constamment devant la face de l'Eternel. Ils avaient pour but de rappeler que l'homme dépend de Dieu pour sa nourriture temporelle et spirituelle, et qu'il n'obtient l'une et l'autre que par la médiation du Fils de Dieu. Dans le désert, le Seigneur avait nourri Israël du pain du ciel. Plus tard, c'est encore de la grâce divine que ce dernier attendait le pain du corps et celui de l'âme. La manne, comme les pains de proposition, était un symbole du Sauveur qui se tient sans cesse, pour nous, devant la face de Dieu. «Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel», a-t-il dit lui-même. Quand les pains étaient, chaque sabbat, remplacés par des pains frais, on ôtait les grains d'encens placés dessus pour les faire brûler devant Dieu.

*Patriarchs and Prophets*, pp. 352-354; *Patriarches et prophètes*, pp.324-327

#### **Jeudi, le 7 septembre 2006**

Ce qu'il y avait de plus important dans les services quotidiens, c'étaient les sacrifices individuels. Le pécheur repentant amenait son offrande à la porte du tabernacle et, plaçant sa main sur la tête de la victime, il lui transmettait symboliquement ses péchés, qu'il confessait. Puis, de sa propre main, il égorgeait l'animal, dont le sang était porté par le prêtre dans le lieu saint et aspergé devant le voile derrière lequel se trouvait la loi violée par le pécheur. Par cette cérémonie, le péché était, par l'intermédiaire du sang, transféré au sanctuaire. Dans les cas où le sang n'était pas porté au lieu saint, les prêtres consumaient la chair de la victime, selon le commandement de Moïse: «C'est une chose très sainte,... afin que vous portiez l'iniquité de l'assemblée, et que vous fassiez pour elle l'expiation devant l'Eternel». Ces deux rites figuraient le transfert des péchés au sanctuaire.

Tel était le rituel, jour après jour, d'un bout de l'année à l'autre. Aussi le sanctuaire, souillé peu à peu par les péchés d'Israël qui s'y accumulaient, devait-il être purifié par des cérémonies spéciales. En conséquence, Dieu ordonna qu'il fût fait expiation pour les deux lieux saints, comme pour l'autel, afin de les purifier et les sanctifier, «à cause des souillures des enfants d'Israël».

*Patriarchs and Prophets*, pp. 354,355; *Patriarches et prophètes*, p.327

La fonction quotidienne des sacrificateurs «au-delà du voile» séparant le lieu saint du parvis représentait le sacerdoce exercé par Jésus dès son ascension. Il y plaidait devant son Père les mérites de son sang en faveur des pécheurs et lui présentait, avec le précieux parfum de sa justice, les prières des croyants repentants.

*The Great Controversy*, 420, 421; *La tragédie des siècles*, p. 456

«C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.» Bien que le ministre ait été

transféré du temple terrestre au céleste; bien que le sanctuaire et notre souverain sacrificateur soient invisibles, les disciples n'en devaient pas être appauvris. L'absence du Sauveur n'entraînerait aucune rupture de communion avec lui, aucune diminution de puissance. Tandis que Jésus officie là-haut dans le sanctuaire, il continue d'exercer un ministre en faveur de l'Eglise sur terre, par son Esprit. Bien que caché à notre vue, il tient la promesse faite au moment de son départ: «Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.» Bien qu'il ait délégué ses pouvoirs à des ministres subordonnés, sa présence vivifiante est toujours ressentie dans l'Eglise.

*The Desire of Ages*, p.166; *Jésus Christ*, p.149